M. Magne invoque l'opinion de M. Thiers et de M. J.-B. Say et de toutes les commissions du budget de 1871 à 1873.

L'orateur fait remarquer que la Banque s'est vue en dangerd'ètre contrainte de suspendre les secours qu'elle accorde au commerce ou de démander l'autorisation de procéder à une nouvelle émission.

Le ministre se prononce de nouveau contre l'emprunt et pour l'impôt.

Il conclut au rejet de la proposition Wolowski.

M. Wolowski s'attache à défandre le crédit de la Banque et celni de l'Etat, et déclare que le pays est surchargé d'impôts.

L'orateur prie l'Assemblée d'adopter la combinaison de la commission.

La suite de la discussion est renvoyée à

demain.

La séance est levée à 5 h. 35.

## Roubaix-Tourcoing BY LE NORD DE LA FRANCE

Voici le programme exigé des hommes tenus à l'armée territoriale et qui vou-draient y figurer comme officiers :

Les anciens officiers de l'armée active ayant plus de deux ans de grade d'officier seront, assure-t-on, dispensés des examens d'admission, leur instruction militaire devant être suffisante.

être suffisante.

Il n'en acera cas de même des anciens, officies de mobiles et des corps francs, lesquels passeront, dans leurs divisions respectives, dewant des commissions spéciales

sectives, devant des commissions spéciales commées par le ministre.

16 Eléments de l'histoire ancienne et commis, histoire modérne;

20 Coographie description lecture des artes;

22 Arithmétique, déments de géométrie;

42 Pour des larmes spétiales : algèbre, balistique, gémétrie et trigonométrie;

63 Fordification passagire, topographie;

64 Ecolet du soldat, de peloton, de ba
taillon et de tirailleurs;

17 Service intérieur, service de campa-

8ª Comptabilité militaire, pour les candi-dats au grade de capitaine et d'officier

Ajoutons qu'aussitôt que le programme au Journal officiel, la réunion des officiels mettra en vente un manuel à l'usage des caudidats aux divers grades de l'armée

Par décision ministérielle en date du 6 juillet courant, M. Adolphe Chignepain commis de direction des contributions indirectes, à Lille, a été élevé, sur place, à la 1<sup>st</sup> classe de son grade.

Par la même décision, M. Verlynde, commis de 1<sup>st</sup> classe du service des distilleries, a été nommé commis principal à Thunesult (Nord), en remplacement de M. Grain, appelé à d'autrès fonctions.

On lit dans la Vraie France :

On litedans la Veaie France:

\* Les pelerinages sont terminés. Après avoir répandu dans un très grand nombre de paroisses de notre diocèse la connaissance et le culte de Notre-Dame de la Treille, Mère de Grace, et après avoir produit, en plusieurs localités importantes, des fauits de salut romparables à ceux d'une retraite et même d'une mission, ces pèlevinages ont laissé parmi nous une impression qui durera longtemps. Graces en scient rendues à l'Auteur de tout bien i Il en résulte pour nous, Lillois, à l'égard de notre Patronne et netre Reige, des devoirs d'amour et de réconnaissance auxquels pas un d'entre nous ne voudra manquer. Nous saurons apprécier, le trésor que nous gardons dans nos murs, et qui, lui-même, garde et protège notre cité. C'est aux pieds de Notre-Dame de la Treille que nous voudrons tous porter nes joies et nos douleurs; son sanctuaire sera pour neus tous la maison de Notre Bonne-Mère.

\* La quinzaine des pèlerinages a vu les fideles affluer par milliers, nous devrions dire par centaines de mille; et l'ordre le

26 fut appelé, ne resta qu'un instant, et ressortit. Mais contrairement à l'usage, la portes était refermée tout à fait. Quel-

Puis, avec un sourire qui n'était pas sans quelque ironie, avec une profende - Désolée, Mensieur... Votre ser-

Lecoq s'éloigna, me sachant pas ench-re s'ildevait regretter ce contre-temps, ou bien s'en féliciter. Ses doutes se trouvaient presqu

éclaircis. Mais c'était Mathias, et non pas Lecoq que l'on avait pu reconnaître. Lombard, si c'était Lombard, ne devaitil pas ignorer ce qu'était devenu Ma-Comme il arrivait à l'angle de la rue

des Orièvres, instinctivement il se re-tourna tout à coup.

La duègne était sur le pas de la parfe;

elle le suivait du regard.
Se voyant découverte, elle rentra

dans la maison. Serais épié? pensa Lecoq. Atten-

ogach havelel no

plus parsait n'a cessé de régner partout, sur le passage des cortéges et aux abords de la basilique. La police municipale, qui avait offert aux ordonnateurs des setes le concours le plus gracieux, n'a pas eu à enregistror un seul sait regrettable; et les pèlerins ne rencontraient sur leur passage que des visages sympathiques. Les membres du Tiersordre de Roubaix et la Sainte-Famille des Récollets de Lille, se sont fait particulièrement remarquer et admirer, dimanche, par leur piété, par l'entrain de leurs chants, et surtout par le grand nombre d'hommes doat se composait leur cortége. Il remplissait toute la rue de la gare. Après eux, la maison des Frères venait dignement cloturer la série des setes. Les parents avaient voulu accompagner leurs ensants, aussi l'église était comble. Les cœurs débordaient d'émotions à la fois douces et tristes. C'était trop tot finir. Si des setes parentles pouvaient durer toujours ce serait le Ciel sur la terre!

» Le concours des sidèles à la Basilique a continué toute cette semaine, et l'on an-

Le concours des fidèles à la Basilique a continué toute cette semaine, et l'on annonce un certain nombre de pèlerinages qui n'out pu s'effectuer pendant la quinzaine.

— Ils seront reçus à toute époque de l'an-

née.

Demain, dimanche, à 9 heures et de-mie, pèlerinage de l'Œuvre de Saint-Léo-nard, de Wazemmes. Grand'messe en mu-sique, exécutée par les jeunes gens de l'œu-

Mercredi, messe à onze heures.

Jeudi, messe à 9 heures et demie pour les écoles de filles de Wazemmes.

Le 22° tirage des obligations de l'Emprent de 1863 aura lieu à l'Hôtel-de-Ville de Lille, le 1° août, à deux heu-res. Il y a une prime de 25,000 fr.; deux de 10,000 fr.; dix de 500 fr.; vingt-cinq

Un télégramme privé, arrivé à Lille dans la journée, porte, nous dit-on, que Mgr de Mérodes archevêque de Mitilène, aumonier de Sa Saintete, est à l'extremité (Vraie-France).

On lit dans le *Propagateur*:

Ce matin, à neuf heures, les robinets qui fournissent les eaux d'Emmerin aux industriels ont été fermés. Il en sera probablement de même demain. Ainsi, la situation

triels ont été fermés. Il en sera probablement de meme demain. Ainsi, la situation va segav en cheque jour.

a tressonnière, où l'on dépense 50,000 fr. or ce ament onners peu, puisqu'on veut aller dir au la Anoisne dépenser fr. 200,000 au risque d'obtenir le même résultat qu'à la Cressonnière.

L'administration municipale et le Conseil sont il décidés se contenter d'illusions, pour ne pas employer un autre mot? Il faut avouer que cela dure depuis trop longtemps.

Une gare de marchandises vient d'être établie à Condé

C'est demain dimanche que l'excel-lente société philarmonique des usines de Sainte-Marie d'Oignies donne un grand concert de bien faisance, à Mous-cron.

A cette occasion, cette phalange ar-tistique fera entendre les plus brillants morceaux de son riche répertoire. For-mée par feu M. Bender, chef de la musique des guides, la société philharmoni-que de Sainte-Marie d'Oignies compte plus de cent executants; confice à l'habile direction de M. Dagnelle, sa réputation, dejà si grande, ne fait que s'accroître chaque jour.
C'est donc une fortune exceptionnelle

dont lous les amateurs de bonne musi-que voudront profiter.

Le concert commencera à 4 heures; il est aisé de prendre le train partant de Roubaix è 2 h. 39 m. pour revenir par le train quittant Mouscron vers neuf heures du soir.

Somme toute: faire une bonne action et passer une délicieuse après-midi.

Il pressa le pas, fit des détours, traversa des maisons avant double sortie, et ne regagna finalement la rue du Vert Bois, que bien certain qu'on avait

dûperdre sa piste. Henriot, déjà revêta à moitié de son costume de jeune seigneur, attendail

avec impatience.

Le repas fut court et silencieux. On

Le repas lut court et silencieux. On sentait que l'épreuve était prochaine.

— Père, qu'as-tu donc? lui demanda son fils en le voyant aussi sombre, sussi tacitume. Parle... voyons... Pourquoi me cacher quelque chose?

— Je l'ai tout dit, mon enfant répli-

qua-t-il, hormis un pressentiment et qui devient presque une certitude.

- Explique tol, père.

"Je t'al conté nes malheurs, Henriot.
Te souvens tu de l'homme qui les a causés tous... ma ruine, mon exil, la mort de celle que j'ai tant pleurée...?

Si je m'en souviens! Lombard!

Si je men souviens: pompa, ;

— Eh blen. .

Mathias hesitait. Son file insistant :

- Eh bien I s'expliqua-t-il, tout me porte à croire que nous allons le rencontrer sur notre route et qu'il est le chef, ou du moins l'inspirateur de la bande.

Ah! tant mieux, s'écria résolument Hehriot, voila qui réconforte encore mon courage... Il s'agit maintenant pour moi de venger ma mère!

KI. — LES TULLERIES.

Le jardin des Tuileries, tel qu'il est aujourd'hui, ne ressemble guères à ce

qu'il était alors. Sur les deux terrasses, sensiblement rétrécies depuis cette époque, il y avait omém of the Red cupilder lent

Hier matin, vers une heure, cendie s'est déclaré dans les ma cendie s'est déclaré dans les magasias de la febrique de chaussures de MM. Mahy et Vlaeminch, rue du Palais, derrière l'Hôtel-de-Ville de Lille. Les deux magasins ont été actruits avec teutes les marchandises qu'ils renfermaient. On a pu circonscrire le feu.

Les dégâts sont évalués à 100,000 fr. plus 6,000 fr. pour les bâtiments. Il y a assurance pour 125,000 francs. C'est un calorière sur lequel on fait fondre la colle, qui, croit-on, a produit l'incendie.

Un commencement d'incendie s'est déclaré, hier, vers 11 heures 1/2 du matin, chez M. Delobel, rue Notre-Dame, à Tourcoing. Le feu a pu être éteint aussitôt, la maison se trouvant à proximité de l'hôtel des Pompiers. Les pour es évaluées à 500 fr., sont converus par les compagnies l'union et l'Aigle.

Depuis quelque temps, les habitants de la rue Saint-Jacques, à Tourcoing, étaient incommodés par une occur insupportable, qu'ils ne pouvaient de-finir. La police, qui a du nez, decorrit bientôt d'où venaient ces exhalaisons, el avant hier, le commissaire du quar-tier, accompagné de quelques agents, fit une perquisition chez le sieur A.W..., marchand de liqueurs, où il découvrit une distillerie en plein fonctionnement; une grande quantité de cuves étaient pleine de matières en fermentation. Procès-verbal a été dressé à la charge du sieur W..., qui a passé la frontière.

Voici un nouveau moyen de faire, revehir è eux les noyés, qui a été employé avec un plein succès.

Une jeune fille de vingt ans, du nom de Caroline Brissard, et al compae à l'eau dans le cane. Sant Martin, et en ayant été presque immédiatement relirée, a été aussitôt transportée, sur le conseil du médecin, dans un établissement de bains, quai Valmy, 83.

La, on l'a mise dans un bain chaud, et l'effet de cette médication à été si puissant, qu'une heure après elle stait sauvée.

cour précédant la loge du conciergé, était interpellé à ce sujet par un gardien de la paix.

Il voulet résister aux injonctions de l'agent; de la discussion, puls arrestation du machiniste que l'agent se préparait à emmener au poste, quand arrivé at. Meyronnet, artiste de la Claité, qui remplit le rôle d'Orphée.

Celur et voulut intercéder en faveur du machiniste, obtenir sa liberté: empoigné à soit tour, maigré ses protestations, il fut bel et bien emmené au poste, du Orphée, lui, un demi-dieut è prétanation!

On sait qu'au premier acte d'Orphée dun en/ers M. Meyronnet joue, et joue fort bien, ma foi, un concerto de violon. Aussi ne quitte-t-ti jamais son instrument. Arrivé au poste, il saisit son Stradivatius, s'arma de son archet et lui, qui savait churner les montagues et les rocher, calmer les fureurs des tigres et autres bêtes féroces, grace aux sons merveilleux qu'il tirait de son instrument, n'eut pas de peine à attender gardiens de la paix et commissaire de police et fut bientêt relaché.

\* Il accourut aussitôt au théatre de la Catté dont le autile commune de la fait deut le autile commune de la fait de

fut bientôt relâché.

\* Il accourut aussitôt au théatre de la Gaité, dont le public commençait déjà à se fâcher du retard apporté au sever du rideau, s'affubla de son costume aux couleurs matrimoniales et se précipita dans les bras de

des charmilles et des ifs taillés de toutes des charmilles et des ifs taillés de toutes façons. Ici, des pyramides et des parasols; là, des colonnades et des portiques. Bref, un jardin à la française, avec des hosquets, des grottes, des labyrinthes, qui réproduisaient croyaiton, ceux de Paphos et d'Amathonte. C'était la promeuade à la mode, c'était la que se nouaient et se poursuivaient la plupart des galantes aventures. On sait que le règne du grand roi fut aussiceiul de l'amour.

Que de rendez veus donnés l que de souprirs et de serments l'que de baisers dans cette autre. Cythère embellie par Lenotre.

Lenotre.

Des cabarets aristocratiques s'élevaient aux elentours, entr'autres celui
de l'illustre Renard, où se reunissait la
fine fleur des nobles déseuvres, des
riches galants de la cour et de la ville.
If y avait foule ce jour-la, magnifique
journée de printemps, non-seulement
sur les deux terrasses, mais encore
sous les grands arbres du millie des

sous les grands arbres du milieu des jardins, où toute une bande d'élèves sculpteurs, de maçons et d'architectes achevaient de mettre en place les divi-

achevaient de mettre en place les divi-nités fluviales de Coysevox.

Ajontez à cela les flâneurs de la bour-geolsie les précietises et coquettes êtren-nant leurs toilettes légères, force sou-brettes et militaires, des joueurs de boules et de paume, des écoliers, force enfants. C'était un tapage, un mouve-ment, un vrai carnaval d'été sous un resplendissant soleil.

(A suivre)

Tribunal correctionnel de Lille. — Un cordonnier de Roubaix, P. Proot, a l'habitude de vende les souliers qu'oa lui donne a réparer. Plusieurs témoins viennent en déposer. Il a dejà été condamne une fois pour le même déjit Six mois de prison. — A Thôt, de Roubaix, sortait de Loos le 1<sup>st</sup> juillet, et le 2 fl venait dévaliser le jardin de M. Verret, à Canteleu. Il avait en recours à l'effraction. De plus, il a subi huit condamnations pour vol. Deux ans, cinq ans de surveillance.

KERMESSES.Dimanche 12 juillet Annappes, Comines, Erguinghem-sur-la-Lys, Fromelles, Lesquin, Saint-André (à Lille), Saint-André (artra-muros), Saint-Maurice (hanlieue de Lille), Thumeries, Vendeville, Willems.

Cercle des Carabiniers Boubaisiens

GRAND Concours International

Offer a Sociaté d'escrime du cercle des carabates roubaisiens aux amateurs français et mangers le dimanche 19 juil et 1874. In 12.

12 to rix. Une par d'Epées de combat avec fearreaux. Solome.

2 Une na de Diplôme.

3 Une asse flausais. — Dife de la combat avec fearreaux.

1 — Toute adhésios lu concours devra être adressée jusqu'au 5 Juillet, à la commission concours d'escrime du Cercle de Cambrisia. Roubaisiens, rue du Luxe.

2 — Ce concours d'amateurs étant spé-

2. — Ce concours d'amateurs étant spé-cialement offert aux jounes gens, élèves des cours d'escrime et autres amateurs, sucun maître ou prévot ne poura être admis à concourir avec eux. Tout amateur ayant déjà remporté un 1er prix dans un concours sera considéré comme mattre.

concours sera considere comme mattre.

3.— A truis heures de l'aprèssmidi, les tireurs se réunitout à la salle d'escrime du Cercle. Pappel des fireurs inscrits y sera fait. A truis heures et demie précises, M. Rassenant mattre d'armes, professeur de la Sociaté, cavrira le concours avec un mattre étranger.

4.— Un règlement august our les treurs descont e conformer leur se de la control de la

Vanne Unicaut, squ de la Franc. — Marie Vannecuwenkuyse, sue Cugnot. Du S Juillay. — Edouard Allarde rue de la Barbe d'Or. — Angèle Dewyn, rue Vau-canson. — Alphonse Mathyn, aux 3 Ponts. — Jean-Baptiste Vandrele, rue de noy. — Victor Delebdis, rue Ph Bon. — Camille Duret, rue des Longer-Haies.

Haies.

PICLARATIONS DE DECÈS DU 8 JUILLET.
André Bucson, 40 ans, fisserand, rue
Tilleul. — Marcelin Plat, 1 an sentie de
Ballon. — Clémentine Louage, 1 an 1988.
Saint-Louis. — Marie Malliez, 7 an 1988.
nalière, à l'Hospite. — Alphonse Varien
bulcke, 21 jours, rue Valion.
DE 9 JUILLET. — Clémence Boquet, 1 an, chemin de l'Hommelet. — Elisa Praet, 15 jours, rue du Parc. — Adelaide Demoor, rue du Chemin de Fer. — François Grumiaux, 45 ans, sans profession, rue de Lanoy. — Léon Cailleaux, 10 mois, rue de Ma campigne.

de Ma campagne.

Etat-civil de Tourcoing. — Déclarations de Naissances du 7 juillet 1874. — Albert Meunier, rue de Tourcoing. — Pauline Bourgois, à la Maicence. — Eugène Cierson, rue de Renai:

Du 8. — Pierre Courolible, impasse du Lac. — Joséph Catteau, rue de la Cloche.

Bu 9. — Jean Dujardin, rue du Haze. — Caroline Honoré, rue de la Malcence. — Hélène Clarisse, rue de Paris.

Déclarations de Décès du 7 juillet. — Sophie Deschamps, 5 mois et dix jours, rue des Coulons. — Isidor Lepoutre, 68 ans, sans profession, rue de Gand.

Du 9: — Clémentie Destombes, 3 mois, rue de la Haute Voie. — Catherine Reneit, 44 aus et onze mois, sans profession, au pont de Neuville.

Manaces du 8 juillet. — Edouard Desrousseaux, employé de commerce, 32 ans, et Philomène Duhem, repasseuse, 33 ans.

CONVOI FUNEBRE Lea-amis naissances de la familie VANDENBERGHE-DEBOCK qui, par oubli, n'auraient pas recu de lettre de faire part du décès de Dame MARIS-ROSALIE DEBOCK, decèdée à Roubaix, le 10 juillet 1874, à l'âge de 28 ans et 4 mois, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et d'assister aux convoi et salut solennels qui auront lieu le dimanche 12 juillet 1874, à 4 heures, en l'église Notre-Dame.

L'assemblée à la maion mortuaire, rue

L'assemblée à la ma du Grand-Chemin, 83. maison mortuaire, rue

OBIT SOLENNEL OBIT SOLENNEL solennel anniversaire sera célébré le lundi 13 juillet 1874, à la houres 1/2, en l'église Notre-Dame, pour le repos de l'âme de Monsieur GHANLES VANDEMEULEBROUCK, époux de Dame Amelie BOE, décédé subitement à Roubaix, le 5 juin 1873, à l'age de 53

ans.

La famille prie les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de leurs de faire part, de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

OBIT SOLENNEL sera célébré le lundi 13 juilles 1874, a heures et demie, en l'égliss Saint-Marie de Monsieur Air Henri LONCKE, époux de dans (L. PLOUVIER, décédé à Gheluwe (près Me le 8 juillet 1873, à l'age de 25 ans.

Les personnes qui, par oubli, n'aur pas reçu de lettre de faire part, sont p de considérer le présent avis comme en te lieu.

Faits Divers

- La reine Isabelle est attendue à la station thermale de Vichy, où elle va faire

une cure. Sa Majesté a retenu les anciens chalets de l'empereur Napoléen HI.

On écrit d'Ostende 7 juillet.

«Le Roi a fait cette après-midi une excursion en mer jusqu'à Blankenhenghe et Heyst à bord du steamer de l'Etat Prince Baudonia commandant Ecrenises. S. M. état accompagné de son médecin et de M. Brewer, officier d'ordonnance. M. Dufour, chef supérieur de la marine, se trouvait également à bard.

Gu annence pour le 22 de c mes vée du roi de Saxe avec une suite non se. S. di. Saxonne a reteité pour un la magnifique maison de Sieglitz situe du Nord.

du Nord.

Mgr Perrand, évêque d'Autun, son entrée solenheile dans as ville épinier à trois heures. Le préiat a été reugare au bruit du canon et au son des ches, par le préfet de Sabne et-Loire, sous-préet d'Autun, par le maire d'ville, le conseil municipal et les div notabilités administratives. Les sappompiers d'Artun formatent la garde d'neue, la ville état splendidement pavoi plusieurs discouss ant été pronuntes clargé, le grand et le petit séminaire, to les institutions religieurse de la mille conduit le nouvel évêque à la cathédrale plus les publics amonce que la soil

— Hier, on a topuvé non loin de la Concorde le cadavre de la Marcianceller du consulat de France à Ddorff. Il a été transporté, ainsi que demandé le défunt dans un écrit avant-hier sur le pont dans un chape ministère des affaires étrangères. M. netti était, dit-on, parent de M. Ber et allié à la famille Murat.

— Une dépêche de Londresmous informe le Grooft, homme volant deut nesconciloyens ont constaté l'in nai, a réussi à Londres; par mathant, a réprésentation d'hier, il a Sprouve un accident. Sa mort a été instantanée.

représentation d'hier, il a farouvé un accident. Sa mort a été instantanée.

— Le P. Secchi del'Observatoire de Réme, a procédé à l'analyse spectrale de la lumière de la rourele Coggia. Ainsi qu'on l'avait de la moitre de la rourele Coggia. Ainsi qu'on l'avait de la maiste dans d'autres cuconstances, il a comit les rales du carbone, ou l'un des des du chrone, comme sidement principal de ces astres vagationds.

ACCIDENT ARRIVÉ À L'EMPEREUR DE RUSSIE. — Pendant une premenade en volture nite marait à Desde avec le roi de Saxe, l'empereur de Russie a failli être violème d'un accident qui aurait pu être grave. Une musique militaire qui parsait fit prendre le mors aux dents aux chavaux de la voiture où se trouvaient Leurs Majestés: celle-pi futentrainée avec une rapidité vertigineuse jusqu'à la place de Pfinitz. La, l'empereur de Russie a lestement nors de la voiture et tomba à terre sans avoir éprouvé le moindre mai. Peu après, on récest à arrêter les cheraux. Le roi de Saxe était resté dans la voiture. Quelques heures plus tard, l'empereur de Russie, qui parteit pour Varsovie, a été, tout le long du trajet, accueilli avec un véritable enthousiasme.

été, tout le long du trajet, accueilli avec un véritable enthousiasme.

SUICIDE D'UN LYCÉEN DE QUATORZE ANS.—
Un suicide navrant entre tous, le suicide d'un lycéen externe, qui n'avait pas quatorze ans et que esa mère a trouvé pendu ce matio dans sa chambre, rue de Moteou. Le malheureux enlant avait enfoncé un gros clou dans le mur et arraché de la persienne de sa fenètre la corde qui devait lui servir à exécuter son funeste projet. Le médecin appelé en toute hâte a vainement essayé de le rappier à la-vie.

— Mous avons dit l'autre jour que le poison dont sout mortes les deux femmes de Moreau n'était nullement le sublimé corrosif. Le nom de ce poison, nous le savons dépuis hier, dit le Figure, mais, comme il va donner lieu à une grande controperse médicale, mois ne croyons pas devoir le publier jusqu'à ce que le résultat de catte discussion soit connu. Tandis que M. Bergeron et et plusieurs de ses collègues affirment que la substance toxique employée par Moreau ne peut en aucun che se trouver naturellement dans le corps humain, dans autres praticiens fort connus prétendent qu'elle peut y exister en quantités infinitésimales.

Si même ceux le evaient raison, il n'en résulterait aucunement que Moreau in innocent, car le poison a été retrouvé à trèsforte dose dans les viscères des victimes.

résulterait aucunement que Moreau fat innocant, car le poison a été retrouvé à trèsforté dose dans les viscères des victimes.
Seulement, cela prouverait que le meuriter
avait fait une étude bien apprendite des
poisons, puisque une substance qu'on trouve
naturellement dans le corpe est moins faite
que toute autre pour éveiller les soupeons,
même lorsqu'on l'y découvre en quantité un
peu anortagle. It est plus que probable qu'en
va procéder à l'incingration de plusieurs
cadavres. Leurs cendres seront analysées, et
l'on verra s'ils contiennent ou non de la
substance dont nous venons de parier.

En attendant, sur la demande d' M.
Bergeron ou vient d'euroyer à Paris, deux
bocant pleins de la terre qui récouvait le